



Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

**Laure Blanchon
Pierre Davienne
Frédéric-Marie Le Méhauté
Christophe Pichon**

**Jean-Claude Caillaux
Étienne Grieu
François Odinet**

Des outils

pour entendre les voix des plus pauvres dans un processus synodal

**S'il s'avère nécessaire de recommencer,
ce sera toujours à partir des derniers.**

Pape François, *Fratelli Tutti*, § 235

CONVICTIONS DE BASE

Le Christ entend les voix des pauvres

Selon l'évangile de Marc (10,46-52), Jésus est appelé par Bartimée, un mendiant cantonné au bord du chemin. La foule veut le faire taire, mais Jésus sait entendre son appel, reconnaître sa foi, et vivre avec lui une vraie rencontre. Pour Bartimée, c'est une expérience de libération et d'intégration : il peut alors cheminer parmi les disciples. De telles rencontres arrivent souvent dans les évangiles.

La pensée des plus pauvres nous ramène à l'essentiel

L'Église a besoin de connaître la vie des plus pauvres et d'entendre leurs voix pour découvrir les appels que l'Esprit Saint lui lance. Ils ont une expérience à communiquer et même une pensée à partager, qui ne concerne pas seulement leur expérience personnelle, mais toute la vie de l'Église. La pensée des plus pauvres peut orienter les questions d'organisation dans l'Église vers l'essentiel : comment les communautés attestent-elles réellement que le Christ sauve nos vies et renouvelle nos relations ?

L'écoute des plus pauvres garantit l'écoute de tous

Dans les pays les plus riches comme dans les sociétés où la pauvreté est massive, il y a toujours des « plus pauvres », des personnes exclues, délaissées, comptées pour rien. Chercher à rencontrer ces personnes, à entendre leurs voix, à recevoir leur contribution, est une boussole pour qu'une démarche synodale concerne *tous* les membres de l'Église, de façon authentique.

UN POINT DE DÉPART

Au sein de l'Église, on peut avoir la parole, mais c'est comme partout ailleurs, ça ne suffit pas de parler, il faut être écouté. Il y a trop de gens qui savent, qui connaissent tout. Alors on ne peut pas parler, parce qu'on ne croit pas qu'on a des choses à dire, et encore moins des choses qui peuvent intéresser les autres.

Groupe Place et parole des pauvres, *Diaconia 2013*

Des processus pensés pour les plus pauvres

Si l'on veut que les voix des plus pauvres soient entendues, il faut que cette attention soit présente dès le départ. Il est bien difficile de faire entrer les plus pauvres dans des processus qui n'ont pas été pensés pour eux.

C'est pourquoi la manière de formuler les attentes et de recueillir les paroles doit être déterminée par l'attention aux plus pauvres et aux plus petits. Cela entraînera une disponibilité plus grande à toutes les autres personnes qui ont du mal à faire entendre leurs voix dans l'Église.

Tendre l'oreille

Écouter les plus pauvres demande de tendre l'oreille car ils disent souvent des choses inhabituelles, inouïes. Il faut donc être prêt à entendre ce qu'ils avanceront de surprenant ou de contre-intuitif, sans ensevelir leurs mots sous des discours plus construits ou plus convenus.

Tendre l'oreille, c'est aussi inviter les plus pauvres à réfléchir à partir de leur expérience et reconnaître que celle-ci est source de savoir et de pensée.

UN CADRE D'ÉCOUTE

Une parole attendue

Les plus pauvres sentiront que leur parole est légitime si elle est vraiment attendue : cela suppose de prendre le temps et les moyens de les écouter, et de valoriser sincèrement leur contribution à la réflexion commune.

La composition des groupes

Prendre la parole en public est difficile pour les plus pauvres. Pour qu'ils puissent s'exprimer, ils doivent le faire ensemble. Il faut donc des équipes synodales où ils soient majoritaires, et où les autres participants veulent se mettre à l'écoute de ce que les plus pauvres ont à dire.

Un cadre fraternel

Ce travail commun a besoin d'être vécu dans la fraternité. Pour cela, on peut s'ancrer dans des relations de confiance : les équipes synodales avec les plus pauvres doivent s'appuyer sur des personnes qui ont déjà fait alliance avec eux, qui les rencontrent, etc.

De plus, lorsqu'on organise le travail de réflexion, il faut le programmer au sein d'une expérience communautaire, qui comprenne la prière partagée, le repas partagé...

Prendre soin de la parole

Dans ces groupes, on doit prendre un soin particulier de la parole : que chacun soit sollicité, que l'on ne se porte pas de contradiction mutuelle, que l'on n'exprime ni conseil ni jugement, que celui qui a le plus de mal à s'exprimer ait la priorité.

DES MOYENS POUR ÉCOUTER

Imaginer des questionnaires diocésains ou nationaux qui soient « à la portée » des plus pauvres ne suffit pas. Pour honorer vraiment leur réflexion, il faut prendre d'autres moyens. Voici une liste de choix possibles ; les animateurs locaux pourront mettre en œuvre ceux qu'ils trouveront appropriés. L'objectif commun, c'est d'inviter les plus pauvres à faire résonner la parole de Dieu à leur manière.

Le partage d'évangile

On choisit un texte d'évangile dans une traduction accessible. On invite les participants à commenter les attitudes des personnages et à réagir à celles-ci ; on peut leur demander si tel geste ou telle parole de Jésus rappelle ou éclaire quelque chose de leur quotidien. On cherchera alors comment la lecture de tel évangile renouvelle notre manière de vivre en Église.

Exemple : on médite Mc 10,46-52 en observant les attitudes des personnages, en quoi elles rappellent l'Église que nous connaissons, puis comment Jésus permet à Bartimée de marcher avec tous, et ce que cela nous inspire.

Le récit de vie

Des personnes très pauvres peuvent être invitées à raconter leur histoire. Cela permet déjà d'entendre la réflexion des plus pauvres dans le processus synodal.

De plus, ces récits peuvent ensuite être commentés par des groupes d'autres personnes pauvres.

Exemples de questions pour inviter au récit : quelles personnes vous ont aidé à connaître Dieu, à avancer dans l'Église, et comment ? Avez-vous pu prendre votre place dans l'Église, partager votre foi avec d'autres, et comment ?

Un texte moteur d'échanges

On invite un petit groupe de personnes très pauvres à écrire un texte commun ; puis d'autres groupes de personnes réagissent à ce texte et le commentent à partir de leur propre quotidien.

Exemple : on invite les gens à parler de ce dont ils rêvent pour l'Église, puis de ce qu'il faudrait faire pour que de tels rêves se réalisent. L'échange peut être enregistré puis retranscrit tel quel. Ou l'on peut noter les expressions et écrire ensemble un texte de synthèse.

Le travail sur les mots

Les participants sont invités à travailler sur le sens d'un mot ou d'une expression : que signifie tel mot, à quoi s'oppose-t-il, à quoi fait-il penser, quels autres mots évoque-t-il ? Les participants peuvent ensuite choisir quels sont les expressions les plus aptes à transmettre le message du groupe.

Exemple : on demande ce qu'évoque « l'Église », ou on cherche les mots qui désignent ce qu'il faut pour « marcher ensemble dans l'Église » (traduction possible de la synodalité), et quels mots s'y opposent. Puis on demande aux personnes pourquoi elles ont évoqué tel mot.

L'échange à partir d'images

Parmi de nombreuses images (photos, peintures...), on invite les personnes à trouver celles qui correspondent à une idée ou une parole. Puis les participants disent pourquoi ils ont choisi telle image. Avec ce qu'ils disent, un texte commun peut être rédigé, éventuellement accompagné par l'une ou l'autre de ces images.

Exemples de questions : quelle image illustre pour vous le fait de « marcher ensemble dans l'Église », ou « d'être ensemble pour suivre Jésus » ?

Une réalisation artistique individuelle

On invite une personne à dessiner ou peindre, puis on lui demande de commenter son dessin. L'œuvre et le commentaire apporteront un éclairage.

Exemples : pouvez-vous représenter l'Église ? Pouvez-vous représenter votre place dans l'Église ?

Une réalisation artistique commune

Les participants peuvent préparer et réaliser ensemble une création artistique. Une fois l'œuvre réalisée, on les invite à s'exprimer à son sujet ; on transmettra les commentaires autant que l'œuvre.

Exemples : à quoi ressemble l'Église ? Pouvez-vous représenter des chrétiens qui marchent ensemble ?

L'écriture commune

On invite les participants à imaginer ensemble et à écrire un conte, une poésie, une prière, un psaume ou un chant. En plus d'être mis parmi les contributions, le texte peut être proclamé (ou chanté) lors d'une célébration synodale.

Exemples : on écrit sur le thème « marcher ensemble avec Jésus » ou « marcher ensemble dans l'Église ». Ou on médite Matthieu 18,10-14 ou Actes 2,41-47, puis on écrit un texte qui actualise ce passage.

La mise en scène

Un groupe de personnes peut écrire une brève pièce de théâtre, ou imaginer une danse. Ensuite, cette histoire est mise en scène, et jouée – ou dansée – lors d'une assemblée synodale.

Exemples de questions pour inviter à l'écriture : qu'est-ce que c'est que « marcher ensemble dans l'Église » ? Pourquoi est-ce important ? Pourquoi est-ce difficile ?

VALORISER LES PAROLES

Il ne suffit pas de recueillir les paroles : comment procéder pour qu'elles aient du poids dans le processus synodal ?

Identifier les voix des pauvres

Lors des synthèses (diocésaines, nationales...), il importe que les paroles des plus pauvres puissent être identifiées comme telles. En effet, les mots renvoient à des réalités différentes selon les situations des personnes qui parlent.

Identifier les conversions

Les paroles et les récits des plus pauvres ne se limitent pas à de simples témoignages. S'ils sont pris au sérieux, ils ouvrent des pistes pour les Églises locales : ils peuvent inspirer des conversions et de nouveaux processus. C'est alors que de telles paroles produisent leur effet.

La place des plus pauvres dans la célébration

Quand une célébration conclut une étape du synode, il est bon que les paroles des plus pauvres y retentissent, et que leur présence au cœur de l'Église locale donne à cette célébration son caractère de fête.

L'Église ne peut décevoir les pauvres : les pasteurs sont appelés à les écouter, à apprendre d'eux, à les guider dans leur foi et à les motiver pour qu'ils soient des artisans de leur propre histoire.